

“Un poème pour briser les silences”

“Mon séjour au Centre de Transit Fédéral d’Oklahoma a été long. Dix-huit jours, isolé, dans une cellule de ce qu’on appelle « el hueco », le mitard, des jours qui m’ont semblé une éternité.

Avec un peu de papier et des bouts de crayons, j’ai quotidiennement écrit le récit de ces jours, et quelques lettres personnelles et très spéciales, nées de cette solitude dont, paraphrasant des vers de Juan Ramón Jiménez, je pourrais dire : »Tu es dieu dans ton âme, tu es tout l’Univers, tu es un au centre de toi-même «.

Une partie seulement de ce journal et une seule des neuf lettres écrites arrivèrent à destination. Cela m’a fait très mal, et j’ai eu recours à la poésie pour revivre ces moments d’isolement, et d’une certaine manière, rattraper cette perte irréparable. Entre le 3 et le 16 mars, de retour à Florence, sont nés ces poèmes, en guise de journal, des poèmes que je vous suggère de lire comme étant un seul poème (comme il paraît qu’on doit lire les célèbres Sonnets de Shakespeare, en n’oubliant pas bien sûr la grande différence entre cette œuvre classique et cette modeste création). Pour cet ensemble de poèmes j’ai décidé d’utiliser des vers décasyllabes avec des rimes libres, en gardant le nombre de vers qui composent un sonnet. Mon objectif n’est pas la recherche d’une beauté rythmique ou d’une perfection des strophes, bien moins encore la création de quelque chose de nouveau.

Je veux simplement amener le lecteur dans les recoins de mon âme tout au long de ces jours d’un isolement aussi injuste que total, quoique ainsi, également, comme le dirait Dario, « ma protestation reste écrite » contre ces traitements et cette perte inhabituelle. »

C’est ce que nous dit Antonio Guerrero Rodriguez, notre Tony, un des cinq Cubains injustement détenus aux Etats-Unis, dans un recueil de ses poèmes les plus douloureusement conçus: nous vous parlons de”Un lieu à l’écart”, qui a vu le jour l’année dernière grâce à une initiative de la maison d’éditions Vigia.

Emu par la grandeur humaine qui émane de ces vers, un poète italien, Silvano, a eu l’idée de publier sur Internet, sur le plus grand nombre de sites possible et ce dans le plus grand nombre de langues possible, le recueil de poèmes de Tony.

Chaque jour, à partir du 26 janvier et ce jusqu’au 12 février 2011, sera publié sur les blogs, les listes de correspondants et sur les pages des cyberjournaux qui le souhaiteront, le poème correspondant à la date, écrit par Tony un an plus tôt, c’est-à-dire entre le 26 janvier et le 12 février 2010. En italien, en anglais, en français, en portugais, et même en russe ou en bulgare, les poèmes de Tony sillonneront le cyberspace, faisant s’écrouler des murs de silence.

Que ceci soit une façon de plus de prouver aux Cinq notre solidarité, notre affection, notre foi en la légitimité de leurs actes, et une façon aussi de crier à l’empire, de tous les coins du monde, Libérez les Cinq, MAINTENANT !

Comme Tony, disons :

« La fatigue est présente, mais je ne me rends pas.
Des blessures sont visibles, mais je ne saigne pas.
Tant de fatigue, tant de douleurs,
Je les calme avec l’amour né de mes rêves

Faits d'une matière invincible
Que les gardien ne reconnaissent pas ».

Nous vous invitons à participer à cette nouvelle action poétique « Un poème pour briser les silences » en solidarité avec les 5 et plus particulièrement en hommage à Antonio Guerrero, un homme qui même dans les circonstances les plus terribles n'a jamais perdu ni son courage, ni son sourire.

Si vous voulez recevoir une ou plusieurs des traductions par courrier électronique pour participer à la campagne, vous pouvez nous écrire à :
POEMAS TONY <tonyunlugarderetiro@gmail.com>.